

Félix Chabaud

Pour l'exemple

Traduction en provençal :
Gabriel Chabaud
Illustrations : Joan chabaud

Prélude



2 août 1914

Marcel

Putain, c'est la guerre ! Ce type au képi qui s'avance au milieu de nous autres sur la place avec son tambour en bandoulière ! On le regarde en rigolant parce qu'il est maigre comme un stoquefiche, il se tient raide comme un cadavre, on dirait une estampe. Il se frise la moustache. Tu crois qu'il va nous annoncer la Saint-Martin ou le marchand de draps de Barcelonnette ou peut-être la venue du préfet... hébé non, il sort ses baguettes, il nous fait son petit numéro de roulement de tonnerre et vlan il nous envoie : « C'est la guerre ! Mobilisation générale. Tous les hommes valides sont appelés au combat. »

D'un coup, c'est le silence. Ça me fait comme une boule dans la gorge. Je me dis qu'il va falloir aller tellement loin d'ici, là-bas derrière les montagnes que je vois du Ventoux quand je garde les fêdes de Jaume. Là-dessus, y a Pierrot qui se met à crier : « La guerre, la guerre ! Oui mais la guerre contre qui ? » Tous les types sous le platane s'esclaffent : « Imbécile, la guerre, c'est toujours contre les casques à pointes ! On va les bouffer cette fois ! On va venger nos grands-pères ! Attention, les frisés ! *Lei cassaires dou Bausset soun aqui !* »

On y va tous de notre fanfaronnade... Moi, j'ai toujours cette boule qui me fait mal dans la gorge et je crois que les autres aussi et que c'est pour ça qu'on fait les braves en gueulant sur le Pierrot.

Le stoquefiche nous regarde avec ses yeux de gobi, il rajuste son képi, il range ses baguettes et il nous dit : « Tenez-vous prêts, les gendarmes viendront vous chercher. »

Putain, c'est la guerre. J'ai juste vingt ans. Les champs sont pleins d'une belle lavande tellement bleue qu'on dirait la mer. Y a Mireille qui m'a dit : je t'aime. Y a la vie qui chante là partout autour ? Écoute la fontaine, écoute le pitou là dans la figuière, écoute le *mistralo* là haut sur la colline ! Putain, c'est la guerre !

Marcèu

Putan, es la guerra ! Aqueste tipe dau kepi que s'avança au mitan de nautrei sus la plaça emé son tambor en bandoliera. L'agacham en si risent qu'es maigre coma un estòcafic, si ten redde coma un cadabre, sembla una estatua. Si frisa lei bafis. Crèses que va anonciar la Sant-Martin o lo marchand de linçòus de Barçilona o bessai la venguda dau p̄fret. . . E bè, non, sòrte sei baguetas, nos fai son p̄chin numerò de rotlament e v̄lan nos manda : « Es la guerra ! Mobilisacion generala. Cade òme valent es apelat au combat. »

Subran, es lo silenci. Aquò mi fai coma una bola dins la garganta. Mi disi que faudrà anar tant luenh d'aici, eilalin darrier lei montanbas que vèsi de Vantor quora gardi lei fedas de Jaume. Aquì sus, li a Peire que si mete a cridar : « La guerra, la guerra ! Oc mai la guerra còntre cu ? » Totei lei tipas sota la platana s'esclafisson : « Colhon, la guerra es totjorn còntre lei cascós a poncha. Aqueste còp, li garçam la rosta ! Anam vengar nòstrei grands ! Mèfi, lei frisats ! Lei cassaires dau Bausset son aquí ! »

Cadun ditz sa fanfaronada. . . ieu, ai totjorn aquesta bola que mi fai mau dins la garganta e crèsi qu'es parier per leis autrei e es per aquò que fasèm lei fiers en bramant sus Janòt.

L'estòcafic nos agacha emé seis uelhs de gòbi, ajusta son kepi, quita sei baguetas e ditz : « Sieguetz lests, lei gendarmas vendran vos querre. »

Putan, es la guerra. Ai tot bèu just vint ans. Lei camps son clafits d'una lavanda tan blura que sembla la mar. Li a Mireia que mi diguèt : t'aimi. Li a la vida que canta d'en pertot ? Escota la fònt, escota l'aucelon eilà dins la figuiera, escota lo mistrau eilamont sus la còla ! Putan, es la guerra !

.....

Joseph, paysan

Tu as vu tous ces champs de blé qu'il nous reste à moissonner alentour et cette lavande qui éclaire le ciel tant elle est belle cette année ? Et la vigne, tu l'as vue la vigne sur les coteaux de Beaumes ? Elle croule de bon grain, le soleil tape dur là-dessus et il faudra vendanger dans un petit mois. C'est une catastrophe cette guerre qui nous tombe dessus comme la grêle sur nos champs. C'est qui qui va faire le boulot ? Réponds-moi ! C'est qui ? Tu crois que les femmes elles vont faucher ces hectares de blé, tu crois qu'elles vont couper le raisin et le porter à la cave, tout ça avec leurs petites mains et leurs épaules fragiles ? C'est une catastrophe ! Si je pars demain, j'aurai honte de les savoir seules avec nos petits et nos vieux au milieu de cet océan de travail. On peut pas tout laisser comme ça, les champs, l'*loustaou*, la famille, tout ce qui s'appuie sur nous comme si on était des arbres. Nous dire ça : demain tu fermes la porte et tu marches à la guerre ! Et pourquoi je ferais ça ? Ma patrie, elle est ici ! Mon pays c'est ce village accroché au rocher et toute cette mer de collines et de bonnes terres qui l'entoure jusqu'au Ventoux. C'est pour lui que je me lève tous les matins avec la joie de le faire beau pour gâter ma femme et mes petits. Mon pays c'est tout ce grand large qui est devant moi et que je garde du mal avec mes armes